

LA QUESTION DE L'HOMME DANS LES GENRES DE L'ARGUMENTATION
PENSER L'ALTÉRITÉ, DE LA RENAISSANCE AUX LUMIÈRES

Documents :

A – Nicolas RÉGNIER, *Vanité ou Jeune fille à sa toilette* (1626).

B – MOLIÈRE, *L'École des femmes*, I, 1 (1662).

C – Jean de LA FONTAINE, *Fables*, VIII, 6, « Les Femmes et le secret » (1678).

D – Nicolas BOILEAU, *Satires*, X, v. 151-180 (1694).

E – Charles PERRAULT, *Histoires ou Contes du temps passé*, « Barbe bleue » (1697).

■ Document A – Nicolas RÉGNIER, *Vanité ou Jeune fille à sa toilette* (1626). (tableau ci-dessous).

■ Document B – MOLIÈRE,
L'École des femmes, I, 1, v. 75-105 (1662).

*Le vieil Arnolphe a trouvé la solution pour se prémunir du
cocuage : épouser une jeune ignorante.*

ARNOLPHE

Je sais les tours rusés et les subtiles trames
Dont pour nous en planter¹ savent user les femmes,
Et comme on est dupé par leurs dextérités.
Contre cet accident j'ai pris mes sûretés,
5 Et celle que j'épouse a toute l'innocence
Qui peut sauver mon front de maligne influence.

CHRYSALDE

Et que prétendez-vous qu'une sottie, en un mot...

ARNOLPHE

Épouser une sottie est pour n'être point sot.
Je crois, en bon chrétien, votre moitié fort sage ;
10 Mais une femme habile est un mauvais présage ;
Et je sais ce qu'il coûte à de certaines gens
Pour avoir pris les leurs avec trop de talents.
Moi, j'irais me charger d'une spirituelle
Qui ne parlerait rien que cercele² et que ruelle³ ;
15 Qui de prose et de vers ferait de doux écrits,
Et que visiteraient marquis et beaux esprits,
Tandis que, sous le nom du mari de Madame ,
Je serais comme un saint que pas un ne réclame ?
Non, non, je ne veux point d'un esprit qui soit haut,
20 Et femme qui compose en sait plus qu'il ne faut.
Je prétends que la mienne, en clartés peu sublime,
Même ne sache pas ce que c'est qu'une rime ;
Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon⁴,
Et qu'on vienne à lui dire à son tour : « Qu'y met-on ? »
25 Je veux qu'elle réponde : « Une tarte à la crème » ;
En un mot, qu'elle soit d'une ignorance extrême :
Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler,
De savoir prier Dieu, m'aimer, coudre, et filer.

CHRYSALDE

Une femme stupide est donc votre marotte⁵ ?

ARNOLPHE

30 Tant, que j'aimerais mieux une laide bien sottie,
Qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit.



1. Pour nous planter des cornes au front.
2. Assemblées mondaines
3. Alcôve, lieu où se tenaient les conversations de salon.
4. Jeu enfantin où, à la question « Comillon qu'y met-on ? » il faut répondre par un mot en -on. A l'origine, un corbillon était un panier de gâteaux.
5. Idée fixe.

■ Document C – Jean de LA FONTAINE,
Fables, VIII, 6, (1678).

LES FEMMES ET LE SECRET

Rien ne pèse tant qu'un secret :
Le porter loin est difficile aux dames ;
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.
5 Pour éprouver la sienne un mari s'écria
La nuit étant près d'elle: « Ô Dieux, qu'est-ce cela?
Je n'en puis plus, on me déchire !
Quoi ? j'accouche d'un œuf ! – D'un œuf ? – Oui, le voilà,
Frais et nouveau pondu. Gardez bien de le dire :
10 On m'appellerait poule ; enfin n'en parlez pas. »
La femme, neuve sur ce cas,
Ainsi que sur mainte autre affaire,
Crut la chose, et promit ses grands dieux de se taire.
Mais ce serment s'évanouit
15 Avec les ombres de la nuit.
L'épouse, indiscreète et peu fine,
Sort du lit quand le jour fut à peine levé;
Et de courir chez sa voisine.
« Ma commère, dit-elle, un cas est arrivé;
20 N'en dites rien surtout, car vous me feriez battre:
Mon mari vient de pondre un oeuf gros comme quatre.
Au nom de Dieu, gardez-vous bien
D'aller publier ce mystère.
– Vous moquez-vous? dit l'autre. Ah! vous ne savez guère
25 Quelle je suis. Allez, ne craignez rien. »
La femme du pondeur s'en retourne chez elle.
L'autre grille déjà de conter la nouvelle;
Elle va la répandre en plus de dix endroits;
Au lieu d'un oeuf, elle en dit trois.
30 Ce n'est pas encor tout, car une autre commère
En dit quatre et raconte à l'oreille le fait,
Précaution peu nécessaire,
Car ce n'était plus un secret.
Comme le nombre d'oeufs, grâce à la renommée,
35 De bouche en bouche allait croissant,
Avant la fin de la journée
Ils se montaient à plus d'un cent.

■ Document D – Nicolas BOILEAU, *Satires*, X, v. 151-180 (1694).

La dixième Satire de Boileau est consacrée aux femmes. Boileau s'adresse à un homme prêt à se marier et lui dépeint les périls de son entreprise...

Crois-tu que toujours ferme aux bords du précipice
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse ?
Que toujours insensible aux discours enchanteurs
D'un idolâtre amas de jeunes séducteurs,
5 Sa sagesse jamais ne deviendra folie ?
D'abord tu la verras, ainsi que dans *Clélie*¹,
Recevant ses amants sous le doux nom d'amis,
S'en tenir avec eux aux petits soins permis :
Puis, bientôt en grande eau sur le fleuve de Tendre²,
10 Naviguer à souhait, tout dire, et tout entendre.
Et ne présume pas que Vénus, ou Satan
Souffre qu'elle en demeure aux termes du roman.
Dans le crime il suffit qu'une fois on débute,
Une chute toujours attire une autre chute.
15 L'honneur est comme une île escarpée et sans bords.
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.
Peut-être, avant deux ans, ardente à te déplaire,
Éprise d'un cadet³, ivre d'un mousquetaire,
Nous la verrons hanter les plus honteux brelans⁴,
20 Donner chez la Cornu⁵ rendez-vous aux galants ;
De Phèdre⁶ dédaignant la pudeur enfantine,
Suivre à front découvert Z'... et Messaline⁸ ;
Conter pour grands exploits vingt hommes ruinés,
Blessés, battus pour elle, et quatre assassinés ;
25 Trop heureux, si toujours femme désordonnée,
Sans mesure et sans règle au vice abandonnée,
Par cent traits d'impudence aisés à ramasser,
Elle t'acquiert au moins un droit pour la chasser !

1. Roman de Melle de Scudéry.
2. Tendre est un pays imaginaire, inspiré du roman de Melle de Scudéry, et représentant allégoriquement les différentes phases de la vie amoureuse. La « Carte de Tendre » est effectivement traversée par un fleuve.
3. Un cadet de famille.
4. Maisons de jeu.
5. Célèbre entremetteuse de l'époque.
6. Héroïne tragique amoureuse de son beau-fils et qui choisit la mort plutôt que de céder à ce penchant incestueux.
7. Initiale commode !
8. Impératrice romaine célèbre pour sa débauche.

■ Document E – Charles PERRAULT, *Histoires ou Contes du temps passé*, « La Barbe bleue » (1697).

Contraint de faire un long voyage en province, la Barbe bleue a confié toutes les clés de sa maison à sa jeune épouse en lui recommandant de ne pas entrer dans le petit cabinet situé au bout de la grande galerie de l'appartement bas.

Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête de quitter sa compagnie, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois. Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet.
5 D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se miraient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre). Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure lui tomba de la main. Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver et même la frotter avec du sablon et avec du grès, il y demeura toujours du sang, car la clef était fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.
10 La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour.
20 Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé.

QUESTION (12 POINTS)

Vous traiterez d'abord la question suivante.

Quelle représentation de la femme nous est proposée dans ces cinq documents ?

ÉTUDE DE TEXTE (8 POINTS – DOCUMENT C)

- 1) Vous situerez la fable de La Fontaine dans son contexte en utilisant vos connaissances sur l'auteur et son siècle.
- 2) Vous présenterez le texte, en vous appuyant, par exemple, sur les cinq questions (qui ? à qui ? de quoi ? comment ? pourquoi ?)
- 3) Citez au moins quatre hypothèses de lecture (aspects a priori intéressants et susceptibles d'alimenter une analyse).
- 4) Relevez au moins deux procédés littéraires entre les V. 26 à 33 dont vous analyserez le fonctionnement et le sens.